

Lydie
Salvayre

Tout homme est une nuit

Lydie
SALVAYRE

ROMAN
SEUIL

TOUT HOMME EST UNE NUIT

LYDIE SALVAYRE

TOUT HOMME EST UNE NUIT

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

Extraction de la pierre de folie d'Alejandra Pizarnik,
traduction de Jacques Ancet.
©Ypsilon Éditeur, 2013

ISBN : 978-2-02-117371-0

© Éditions du Seuil, octobre 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

La nuit a la forme d'un cri de loup.

Alejandra Pizarnik

Plus jamais ! C'est l'injonction que je me fis en traversant au pas de gymnastique le village où je pensais trouver le repos, sans bien savoir si cette injonction relevait du dépit, de la colère, ou d'une combinaison des deux. Je n'y remettrai plus jamais les pieds !

Mais arrivé chez moi, dans ce qui me tenait lieu de chez-moi, j'essayai de réfléchir posément à l'accueil assez frais que m'avaient réservé les clients du Café des Sports (mes pensées fonctionnaient toujours à retardement). Et comme je ne voulais à aucun prix que mon séjour ici commençât par une défaite, je minimisai la gravité de ma mésaventure et m'en fis le seul responsable.

Je me dis que je n'aurais jamais dû entrer aussi légèrement dans ce café, qu'entrer dans ce café exigeait peut-être je ne sais quels laissez-passer préalables, je ne

sais quelles autorisations plus ou moins tacites que, par ignorance, j'avais enfreints. Je me dis aussi que quelque chose, dans mes façons et mon maintien, avait probablement déconcerté ces hommes.
Le fait est que, dès que j'eus poussé la porte, je perçus dans la salle un mouvement de surprise suivi, sitôt après, d'une réaction de méfiance qui figea les visages. Je dis Bonjour. Nul ne me répondit.
Mon instinct me commanda de faire aussitôt demi-tour et je faillis céder à cette intimation. Mais je me ravisai et, faisant un violent effort sur moi-même, je m'approchai du zinc et demandai Un café s'il vous plaît. Je l'avalai d'un trait sous l'œil soupçonneux des buveurs qui s'étaient arrêtés de parler et surveillaient chacun de mes gestes comme si j'allais sortir un revolver de ma poche, puis je gagnai précipitamment la sortie, dix regards plantés dans mon dos.
Une fois dans la rue, je me retins de courir.

Il aurait pu au moins se présenter, dit Marcelin qui trônait, magistral, derrière son comptoir. Tous les nouveaux ont cette politesse.
On sait rien de lui, on sait même pas son nom, on sait pas d'où il vient, dit Dédé.
Il boit pas d'alcool, c'est un indice, dit Émile.

Ça m'a pas échappé, dit Étienne.
Il a parlé à personne, pourquoi ? dit Gérard.
Oui pourquoi ? dit Dédé.
Il a l'air complètement égaré, dit Gérard.

Comme je gravissais, le lendemain, les marches qui mènent à la Grand-Place, j'aperçus devant moi une vieille femme qui semblait peiner en portant son panier. Je pressai le pas, m'approchai d'elle et tendis mon bras pour lui offrir mon aide. En me voyant la main prête à saisir son panier, la vieille femme poussa un hurlement d'effroi. Je cherchai aussitôt à être rassurant, Excusez-moi madame je voulais simplement vous aider, mais elle conserva son visage d'effroi, le même visage d'effroi que celui de Lucile lorsqu'on lui annonça ma maladie.
J'étais sans doute trop jeune pour avoir cette expérience des grands voyageurs qui savent immédiatement ce qu'il convient de dire pour se faire accepter des natifs, mais je ne désespérais pas d'apprendre et j'en avais l'âpre, la tenace, l'impérieuse volonté.
Vivre en Provence était un vieux rêve d'enfance que la maladie m'avait permis d'exaucer. Et lorsque le médecin m'apprit que mes soins pouvaient m'être dispensés

dans la ville de Barogne, l'idée me vint de m'installer dans un village proche.
J'y habitais depuis huit jours. J'espérais m'y faire une place. J'avais ce sentiment que si ma vie devait être brève, je la voulais sinon heureuse (je savais confusément que je ne parviendrais jamais au bonheur, je ne me donnais pas ce droit, un cœur trop remuant et trop à vif m'en empêchait), tout du moins adoucie.

Est-ce qu'il a un métier ? demanda Étienne.
Pas à ma connaissance, dit Dédé.
Il a pas les mains d'un travailleur, dit Étienne.
Il a des mains de gonzesse, dit Émile.
Jusqu'à plus ample informé, il se roule les pouces, dit Marcelin en remplissant les verres.
Ça m'en a tout l'air, dit Émile
Moi je pense qu'il a quelque chose à cacher, dit Dédé.
Parce que tu penses, toi, maintenant ? dit Marcelin, taquin.

La maladie m'avait pris de court.
Il n'avait jamais été dans mes intentions de mourir jusqu'à ce jour de juin 2014 où la maladie se pointa en invitée surprise et se précipita sur moi.

Sur le coup je ne ressentis rien, ne pensai rien, n'exprimai rien. Puis je coulai dans le chagrin en essayant de m'agripper à ses murs verticaux. Puis je sombrai dans une sorte d'hébétude. Puis je gisai dans une morne léthargie. Puis j'y stagnai, longtemps.
Un psychiatre mystique, rencontré fortuitement trois jours après qu'on m'eut appris le diagnostic, m'expliqua de cet air pénétré qu'ont souvent ces savants que l'épreuve me serait d'un très salutaire recentrement (il avait appuyé sur les quatre syllabes du mot recentrement, puis s'était enfoncé dans un silence astral afin probablement de mieux communiquer avec l'invisible et me laisser aller à mes sombres pensées).

Il est pas très causant le nouveau, dit Dédé.
Pas liant du tout, dit Étienne.
Oui, pourquoi qu'il parle à personne ? dit Émile.
Qu'est-ce qu'on lui a fait ? dit Étienne.
C'est louche, dit Dédé.

Or cette sublime prophétie fut loin de s'accomplir. Et le temps cruellement abrégé qui me restait à vivre (car je croyais alors toucher au terme de ma vie), ce délai qui m'était accordé où j'aurais dû atteindre à la paix intérieure s'avéra franchement déplorable.

Au lieu du recentrement prédit, au lieu du calme souverain auquel atteint le sage dont pas un cil ne bouge lorsqu'on lui plante un Beretta sur la tempe, l'annonce de la maladie me jeta dans un vagabondage de l'esprit, dans un désemparement, un affairement et une dispersion, aussi épuisants que stériles.
Et s'il m'arrivait quelquefois de me recentrer sur moi-même, ce n'était en vérité, je l'avoue, que pour m'occuper de mon transit intestinal ou de mon fonctionnement hépatique, bref de mon désolant corps de viande, de ma pauvre barbaque.
J'aurais aimé, devant ce revers de ma vie que j'affrontais sans l'aide de Dieu, lequel m'avait toujours tenu à distance respectable, j'aurais aimé avoir une attitude digne, j'aurais aimé réussir ma sortie et traiter la mort importune à l'instar de Socrate, l'âme sereine, le cœur impavide et l'index pointé vers le ciel ainsi que le représenta David (un doigt d'honneur ?).

Il doit nous prendre pour des ploucs, dit Dédé.
Pour des peigne-culs, renchérit Émile.
Je vais la lui apprendre moi la politesse, dit Marcelin, avec un peu d'humeur. J'aime autant vous le dire.

Au lieu de quoi, je bougonnais à longueur d'heures, commentais caustiquement les nouvelles du jour (et notamment les politiques), sautais d'un livre l'autre, errais sans but dans le jardin, ramassais à la main, une à une, les feuilles mortes qui normalement se ramassent à la pelle, bref, je me dispersais, m'abêtissais, ou m'occupais à des choses inanes qui ne faisaient que me mécontenter.
Il m'arrivait parfois de regarder en continu la chaîne « Non Stop People » : le cul de Beyoncé, le divorce de Cristiano Ronaldo, les incartades de Justin Bieber et la rupture de la candidate de « Secret Story » avec le beau Rémi, autant de sujets qui n'exigeaient aucune présence à moi-même et avaient ce pouvoir d'immobiliser pour un instant mes funèbres obsessions. C'est ce que Lucile appelait mon téléchargement.

Il m'a tout l'air d'un cachottier, dit Émile.
C'est le mot que je cherchais, dit Dédé.

Mes autres passe-temps consistaient :
à rechercher sur Le Bon Coin des cercueils à la fois bio et confortables en chêne massif teinte chêne deux tons finition vernis satiné couvercle mouluré équipé de quatre poignées,

à réfléchir à la question de savoir si je me présenterais en enfer en survêt ou en costume trois-pièces,
à rédiger fiévreusement mon testament en faveur de Lucile, avec des codicilles plus ou moins généreux selon que nous étions fâchés ou tendrement complices,
à lui léguer tous mes livres de la collection La Pléiade, puis brusquement à lui en retrancher trois, pour la punir de m'avoir traité de con le matin même,
et à faire le décompte inexorable du temps qui me restait à vivre. En heures. Pour mieux souffrir.

Soit dit entre nous, il me fait pas bonne impression le nouveau, dit Dédé.
Le plein s'il te plaît, demanda Émile.
Fuel ou Ricard ? lui dit Marcelin avec un sourire complice (plaisanterie très éculée, mais c'était précisément dans sa répétition que résidait son charme).
Pas très expansif, reprit Dédé, tout à son obsession.
On est pas assez bien pour lui, peut-être ! tonna soudain Marcelin derrière son comptoir. On est pas assez chic pour que monsieur daigne nous adresser trois mots ! On va lui apprendre à vivre à ce malpoli, nom de Dieu !

Mais quelques activités auxquelles je m'adonnasse, l'idée de ma mort proche ne me quittait jamais.
Le cancer, s'il n'avait pas encore dépêché ses métastases à mon cerveau, l'avait colonisé de façon très perfide. Quoi que je fisse, quoi que j'envisageasse, il se tenait là, jambes écartées et cigare aux lèvres, à me coller aux basques, à s'entremettre à tout propos, et à me rappeler sans cesse, en sourdine, mon sursis.
Avec lui, une angoisse inconnue m'était venue, une angoisse griffue, une angoisse méchante qui plombait toutes mes pensées et les rendait méchantes et me rendait méchant. Les maladies très graves ont une puissance anxiogène inégalée parce qu'elles vous obligent à faire, de votre vivant, le deuil de vous-même.

Il a intérêt à bien se tenir, putain ! dit Dédé en affichant une mine indignée pour être certain que sa colère serait perçue des autres.

Le peu de tranquillité qu'il m'était donné de vivre, c'était dans une bibliothèque proche que je le trouvais. J'y allais non pour me cultiver, ce désir-là s'était refroidi en même temps que tous les autres, mais pour me reposer dans un lieu occupé par des êtres muets et incurieux

de leurs voisins, dont la présence seule me distrayait de mes noirceurs.

Et à pas emmerder le monde, ajouta Émile.
S'il veut qu'on soit gentil, précisa Marcelin avec un sourire mauvais.

La maladie, décidément, ne s'était pas constituée en leçon de quiétude, le malheur qui m'accablait ne m'avait révélé aucune vérité, l'adversité ne m'avait pas appris à voir plus clair en moi et à me dépasser, je ne savais d'ailleurs pas ce que voulait dire se dépasser, je ne voyais nulle chose d'un œil tranquille, mon cœur était effroyablement lourd, et les marchands de sérénité, cette canaille écrivassière dont les écrits destinés aux affligés dans mon genre envahissaient les librairies, me semblaient tous d'infâmes imposteurs.
Au lieu donc de m'amender, au lieu de me grandir, au lieu de me rendre aimable aux autres avant de définitivement leur faire mes adieux, la maladie distillait un poison dans mon cœur qui me faisait l'humeur amère et me rendait insupportable à Lucile comme à tous mes proches.
Pour toutes ces raisons-là, j'avais décidé de partir.

Ce soir-là, Dédé était fier. Il exultait. Il avait tué le matin même un sanglier de cent dix kilos, un gros mâle, un morceau.
On commenta l'exploit, on exigea des détails, on s'enquit de l'endroit précis où la bête était tombée, c'était dans la forêt des Combes en bordure des vignes, juste avant le ravin, on s'enquit de la distance de tir : quinze mètres à vue d'œil, on s'enquit d'Achille, le chien de Dédé, lequel s'était fait charger, Dédé en riait encore, et des compères de chasse : Gérard, Émile, son fils Steve, et Étienne, une fine gâchette. On en vint à la sempiternelle question des randonneurs, ces maniaques de la marche, qui font chier, c'est la plaie, jusqu'au jour où le coup partira sur un de ces emmerdeurs et on sera dans de beaux draps. Puis Marcelin demanda, en caressant sa panse, s'ils n'avaient pas, par hasard, rencontré le nouveau. On remit l'affaire sur le tapis, faute d'autres sujets de débat. Et les perplexités de l'avant-veille réapparurent, qui couvaient :
Il est fuyant comme une anguille, dit Marcelin.
Comme s'il avait quelque chose à se reprocher, dit Émile.
C'est louche, dit Dédé.

Et pourquoi qu'il fait tout le temps la gueule ? dit Émile.
C'est louche, dit Dédé, on m'enlèvera pas cette idée de la tête.

Pour me rendre à l'Institut Saint-Christophe où je recevais des soins à raison d'une fois par semaine, je devais traverser une cité qui était la réplique en plus petit de la cité de mon enfance, mais où (c'était le seul point sur lequel elle différait) de nombreuses femmes étaient voilées de noir ; si bien qu'il me semblait, chaque fois que j'y pénétrais, que j'étais dans un autre monde.
Et l'impression se confirmait en moi qu'il existait ici deux mondes, deux mondes rigoureusement délimités, deux mondes bien distincts, bien séparés, sans lien et sans mélange, deux mondes qui semblaient irréconciliables, deux mondes secrètement hostiles, secrètement en guerre l'un contre l'autre, même si chacun feignait d'ignorer l'existence de l'autre, même si chacun feignait de ne trouver aucun fondement à la haine de l'autre, même si chacun feignait d'adresser à l'autre un sourire des plus démocratiques et des plus engageants.
Et le pire, me disais-je, c'est que certains politiciens exacerbaient criminellement cette partition, je dis bien

criminellement, et qu'ils montaient criminellement chaque camp contre l'autre, avec cet espoir infâme que, à force d'attiser la division et le rejet, le peuple ébranlé n'aurait plus en tête ces questions d'égalité et de justice qui autrefois, légitimement, le mouvaient.

Pour l'instant, je ne participais d'aucun de ces deux mondes, je ne faisais partie d'aucun de ces deux camps, et ce retirement m'était comme un repos. Mieux, je le vivais comme une chance et m'en félicitais malgré le prix qu'il me coûtait. Il me délivrait des autres. Il me délivrait de leurs soupirs peinés, de leur prétendue compassion et de la glu odieuse de leurs bons sentiments. Il m'épargnait les simagrées du « vivre-ensemble » dont toutes les crapules du jour se gargarisaient, et le risque, redouté entre tous, d'être plaint ou rejeté. Il me permettait enfin ce rendez-vous avec moi-même que j'avais, pour diverses raisons, trop longtemps différé.

Les gens d'ici n'étaient rien pour moi et je ne souhaitais pas faire partie de leur monde. Je n'étais rien pour eux qui ne souhaitaient pas que je fisse partie de leur monde. C'était de bonne guerre. Et cette situation, pour le moment, loin de me désoler, s'accordait parfaitement à mon désir de solitude.

Si on savait ce qui l'amène, on pourrait peut-être l'aider, suggéra prudemment Gérard.
Nous on demande qu'à lui donner un coup de main, dit Étienne, revenu à de bons sentiments.
On pourrait l'aider à se rendre utile. Il pourrait tondre la pelouse d'Étiennette par ézemple, proposa Émile qui prononçait ézemple et homosessuel, alors qu'il disait parfaitement boxe et boxon, selon une loi phonétique qui lui était toute personnelle.
Ou travailler dans la voirie. On dit que les individus de ce type ont des dispositions pour la voirie, dit Étienne.
Toute la journée à se les rouler, c'est fatigant pour les nerfs, dit Dédé.
Mais de quoi qu'il vit s'il en fout pas une rame ? On voudrait bien savoir quand même, s'emporta Émile.
Moi je dis c'est louche, et je me tue à le répéter, dit Dédé.

N'avoir personne sur le dos ou s'infiltrant en moi, ni père, ni mère, ni épouse, ni amis, ni enfants, ni voisins, vivre sans laisse au cou, sans explications à donner ni promesses à tenir, sans bavardages à bavasser ni sentiments à sangloter, sans cette obligation où vous mettent vos proches de devoir sans répit être fidèle à soi, rester hautainement le maître de son temps et ses

gestes, tout cela me semblait, en ce moment de ma vie, un luxe formidable.
Le compte à rebours avait commencé et je ne voulais laisser personne abîmer, d'une quelconque façon, le peu de temps qui me restait à vivre.
Je savais que les gens du village ignoraient tout ou presque tout de ma vie, et qu'ils auraient été surpris et même sidérés si je la leur avais brutalement dévoilée. Comme j'étais surpris moi-même et parfois même heurté par certaines de leurs réactions et notamment par la méfiance qui sourdait, à la moindre occasion, de leurs discours et leurs figures. Car la méfiance les tenait, c'est en tout cas la première impression qu'ils donnaient. Ils l'avaient dans le sang. Dans le ventre. Ils l'exhalaient. Elle les portait. C'était leur soutènement, le contrefort autour duquel s'organisait tout le reste.
J'avais donc décidé, pour endormir cette méfiance et acheter ma paix, d'adopter les convenances de surface, tout en veillant à consolider mes remblais.
Et pour l'instant, je m'y appliquais.

On vient pas sans une raison majeure se perdre dans un village comme le nôtre, peu attractif, il faut le reconnaître, dit Dédé.

On dit attractif ou attrayant ? demanda Gérard.
Sinistre si tu veux, répondit Dédé, important.
Comme sa gueule, dit Émile.
Exact, dit Dédé.
Il débarque sans dire d'où il vient avec une tronche de déterré, et il faudrait lui dérouler le tapis rouge pour lui arracher un sourire ! ricana Émile.
Avec la clique et les majorettes tant qu'on y est ! s'esclaffa Dédé.
C'est vrai qu'il pourrait faire un effort pour être plus aimable, consentit Gérard.
S'il est venu chez nous pour foutre le merdier, dit Marcelin, le regard sombre, il va comprendre sa douleur, putain.

Le village se limitait à quatre ou cinq ruelles, une Grand-Rue mélancolique, une Grand-Place inanimée flanquée de son église, en face d'elle la mairie, à la sortie un terrain de boules et le Café des Sports où l'on allait chercher un peu d'animation.
Rien d'autre.
Mais tout autour se déployait une forêt immense giflée par un vent sec et qui nettoyait tout.
Un matin du mois de mars, je m'y aventurai.

Cela peut sembler à peine imaginable, mais à trente ans passés, je n'avais jamais encore pénétré dans une forêt. Et cette découverte me fut si bienfaisante que je n'eus qu'une idée c'était de la répéter. Marcher dans tout ce vert, dans la fraîcheur de tout ce vert, était un bien dont je ne me lassais pas. Je suivais durant des heures les sentes forestières. J'écoutais le doux gémissement des arbres. Je me perdais. Je n'étais pas inquiet. Les bêtes qui se terraient derrière les buissons m'inspiraient moins de crainte que ceux qui les chassaient. Je respirais à pleins poumons cet air très pur d'ici, d'une pureté presque surnaturelle, avec l'impression de chasser l'air vicié de la ville en même temps que mes sombres pensées.

Il est pas clair le nouveau, dit Dédé que cette idée ne quittait plus.
Pour être pas clair il est pas clair, ironisa Émile en désignant du doigt la peau de son visage au cas où Dédé n'aurait pas saisi l'allusion.

Il m'arrivait parfois de m'étendre sur le sol moussu et de suivre des yeux le doux balancement des branches dans le ciel. Et j'avais la sensation très forte que cette douceur guérissait mon esprit.